

en règle pour éviter, à la rédaction le trouble de l'éreinter... Mettez le billet au panier... notre graveur nous promet une caricature bien ciselée sur le compte de ce quidam.

Le commissionnaire continue sa lecture et plusieurs correspondances sont admises.

Une conversation s'engage entre les collaborateurs de la "Scie."

Cricri. — Ecoute Titi, j'ai fait un singulier rêve la nuit dernière. J'ai rêvé que l'adjudant avait armé la Milice Volontaire et qu'il avait mis le siège devant le Bureau de la Scie. Nous avions offert une résistance héroïque et avec l'aide de la machine infernale l'ennemi fut forcé de lever le siège.

Titi. — Farceur va! Voyons, trêve de paroles insensées et conditionne moi un éreintement contre ces ganaches que l'on rencontre tous les jours, à quatre heures sur la rue St. Jean.

Cricri. — Cela demanderait du temps, je te ferai ça pour un autre No.

LE CANADIEN

Nous remercions "le Canadien" de la réclame mirobolante qu'il a publiée à notre adresse, dans son numéro du 29 Mars. Rien comme la trompette des journaux pour faire mousser un journal comme le nôtre..... On voit que c'est le cornac du Canadien qui est l'auteur de l'article..... deux énormes fautes de français dans quinze lignes.— Il n'a donc pas su quelle arme terrible nous avons contre lui.

Au prochain numéro nous aurons l'honneur de répondre à cet article.

Nous remercions le public de l'immense encouragement qu'il donne à la Scie Illustrée et nous prenons occasion de ce remerciement pour annoncer à nos lecteurs que le tirage du journal monte chaque semaine au chiffre de douze-cents exemplaires

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XXE SIÈCLE.

(Suite.)

En l'année 1865 on parla beaucoup d'un docteur nommé Planchet (c'est sans doute Blanchet qu'on a voulu dire) qui fut membre de la chambre d'assemblée et grand politique; il demeurait à la Pointe-Lévis— Ce fut le Mirabeau de l'époque. On lui demandait un jour s'il se vendrait, il répondit comme Vergniaud: Périsse la Patrie plutôt qu'un principe. Quelques piètres individus essayèrent à donner jour à un bruit tendant à dire que le Dr. Planchet avait renié ses principes vers 1859 ou 60. On lisait même ce qui suit à ce sujet, dans "l'Eteignoir national"

"Ce matin, après des souffrances atroces la conscience du Dr. Planchet a rendu son âme à..... l'hon. Cartier. Elle sera inhumée dans le cabinet du ministre; M. Langevin y assistera avec son..... casque. L'abbé Tonjon prononcera l'oraison funèbre de ce Pitt canadien et fera ressortir à grands traits les mo-

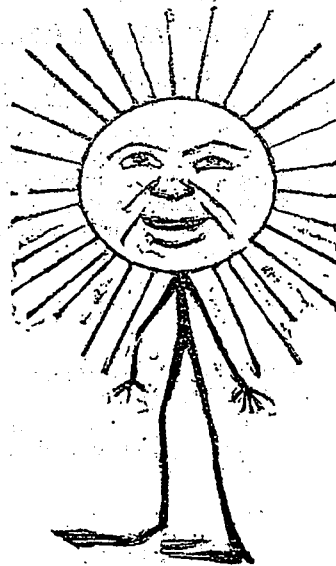
ments, où M. Planchet mérita un serrement de main de Papineau, accompagné de ces paroles: Planchet, vous êtes grand comme Napoléon!"

Il n'est pas besoin de dire que ces bruits étaient absolument faux.

Planchet, comme Bonaparte, sentit dès son jeune âge des dispositions militaires dans sa jeune et belle âme. Sa mère le surprit souvent en train de se suicider avec..... un pistolet sans plaque.

A trente ans, pour le récompenser de ses hauts faits d'arme et de sa bravoure militaire, Sa Majesté Victoria, lui donna le chapeau de lieutenant colonel et lui décerna le surnom de sauveur de la patrie.

La Cité de Québec reconnaissant ses travaux incommensurables et sa fermeté dans ses principes, lui éleva un monument dont nous donnons copie ci-dessous, d'après une photographie de M. Colichemard :



Le colonel Sissor a été l'illustration militaire du XIX siècle: Il naquit en 1833 dans une bourgade près de Québec et manifesta dès l'enfance la plus tendre un génie hors de ligne. En 1855 il entra dans le service et fit ses premières armes dans la campagne d'Australie, et gagna à la couronne anglaise les riches régias aurifères de l'Orient. Il revint au Canada en 1857 et commença la publication d'une série d'ouvrages militaires. Son premier œuvre, l'aide-mémoire du carabinier volontaire, renferme une infinité de sophismes et de théories subversives pour la religion et l'état.

Ce livre avait attiré sur son auteur l'attention du Gouvernement McDonald-Sierotte et M. Sissor devint Major de Brigade. Pour prouver au Gouvernement qu'une sinécure ne tempérait pas le zèle qui le caractérisait dans tout ce qui regardait la chose militaire, il livra au public un chef d'œuvre avec le titre de LE COQ MILITAIRE (nul doute, c'est le Code militaire, voyez comme l'on détériore tout au XX siècle.)

Le Coq militaire fut condamné par l'église comme renfermant des maximes contraires aux bonnes mœurs et à la religion. Une jeune fille perdit la raison

après la lecture d'un chapitre de ce livre dangereux.

Le tableau synoptique des évolutions d'un bataillon, est le seul de ses ouvrages qui n'attaquent point le dogme de l'immortalité de l'âme.

A son dernier ouvrage, la Guide théorique et pratique, est un soufflet donné à la moralité publique, non seulement à cause des gravures indécentes qu'il renferme, mais aussi pour les propositions utopiques qu'il émet à chaque page.

Il fut promu au grade de Colonel pendant la campagne du Chateau-Richer où il se distingua comme tacticien et soldat.

Le colonel était un écrivain consommé.



Ses concitoyens lui ont élevé un monument illustrant la manière gracieuse avec laquelle le Colonel conduisit son coursier pendant les revues des volontaires. Le colonel fut allié à la puissante famille des Eventrels qui par la protection qu'elle lui octroya en tout temps le fit parvenir aux plus hautes charges militaires de l'Etat.

Le colonel perdit la vie à la fameuse bataille de Rataplaentre les Yankees et les Canadiens en se dévouant pour sauver celle de son plus grand ami le Colonel de Salaberron.

Nous lisons dans Le Pays, sous le titre "La Scie Illustrée."

Ce spirituel journal, publié à Québec, viendra à l'avenir contribuer à égayer nos cercles montréalais. Nous apprenons qu'un dépôt sera régulièrement fait chez M. Dalton, rue Craig. Nul doute que les amis de la gaieté iront chercher là, pour quelques sous, un journal qui leur fera passer un agréable quart-d'heure. Les jolies gravures qui illustrent chacun de ses numéros ne manqueront pas de déridier les fronts les plus assombrés et d'amener sur les lèvres des misanthropes un franc gros rire de bon augure.

Prix de l'abonnement, trente sous pour trois mois.